



# LE SAUT DANS LA VIE



Dans cet ouvrage, vous allez assister à des écrits qui relatent des faits réels. Certains passages ont été romancés pour permettre une meilleure approche du lecteur.

Tous les personnages cités ont existé et ont donné leur accord pour mettre leur nom.

Antonin est un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années qui, à un moment de sa vie, se questionne sur sa raison de vivre. De l'adoption, à l'armée, en passant par l'hôpital psychiatrique . Les écrits sont poignants et vont te faire plonger dans toutes les émotions et va vous faire découvrir sa rencontre plus ou moins inattendue de Jésus- Christ.

L' auteur va donc vous raconter ce qu'il a vécu, comment et pourquoi a-t-il pris un chemin de vie des plus original. Bonne lecture.

# Avant-propos

Actuellement étudiant en théologie en plus d'artiste-auteur, Antonin a fait le choix de se préparer à entrer au sein d'un séminaire pour devenir prêtre mais tout dans sa vie ne le prédestinait pas à faire ce choix de vie; en effet touché par une grande souffrance, il est passé par différentes étapes avant de ressortir guéri. Entre Burn Out, sorcellerie, hôpital psychiatrique et vie sans logement découvrez le passionnant récit d'une conversion jusqu'au choix de consacrer sa vie à Dieu.

Mise en garde: cet ouvrage est destiné à un public averti il contient des récits pouvant heurter les plus sensibles

Bonne lecture

Antonin.

Livre du même auteur: 60 Minutes avec Jésus.

Tom 1: Le saut dans la vie.

Imprimé le :

Manuscrit déposé et protégé SADC le :

## 1 -AU COMMENCEMENT

Ce fut un vingt-cinq novembre mille neuf cent quatre-vingt dix neuf dans le quatorzième arrondissement à Paris. Je suis là, blotti contre cette femme un court instant; Puis Frederic, la sage-femme m’emmène dans une couveuse durant quelques semaines. Elle tenait dans ses mains un carnet, comme une sorte de journal de mon évolution.

- Comment voulez-vous l’appeler ? Demanda Frédéric.

- Bruno, je veux l'appeler Bruno, a répondu ma génitrice.

Puis elle griffonne une signature dans un coin de page  
“Joravskaia”

Ce fut le seul recueil d'informations. Je compris donc quelques années après que je suis né sous X

Pendant ce temps-là, les jours défilent et j’attends sagement dans cet établissement du quatorzième arrondissement à Paris. Des fois des personnes viennent me voir, surtout un couple qui vient souvent. j’ai même fait des promenades avec ces personnes. aux Buttes-Chaumont un quartier où se trouve un parc. Un jour ils sont revenus puis nous sommes partis en voiture,

La route était longue car loin de la ville parisienne, nous sommes arrivés en campagne bretonne.

Je fis la rencontre de mes aînés: Eugénie, Mathilde et Jean-Marie.

Tous avaient l'air heureux de ma venue. .

J'ai vécu des moments paisibles où je gambadais à travers champs et je faisais du tracteur avec Philippe. Phillippe c'est donc mon père adoptif. Je me souviens aussi des bonnes charlottes aux fraises et des bonnes crêpes bretonnes que faisait maryline ma mère adoptive.

Des bons souvenirs me reviennent jusqu' à l' âge de mes sept ans. J'étais scolarisé dans une école privée, j'étais un enfant plutôt sympathique qui aimait bien l'école et qui allait vers tout le monde. Je me suis donc fait des amis dont un avec qui je gardai encore contact:Valentin. Ce fut une relation particulière avec lui car nous avons été gardés dans la même crèche et nous avons suivi un parcours scolaire identique jusqu'au collège. Après qu'une vingtaine d' années s'écoulèrent, c'était devenu un ami de longue date et je savais que cette amitié serait éternelle.

## CH 2 – CRESCENDO

(Un certains jours en deux mille sept)

- SILENCE LES ENFANTS ! s'exclama Chantal l'institutrice et aussi directrice de l'école.

-Nous avons le plaisir cet après-midi d'accueillir une dame pour l'atelier chant.

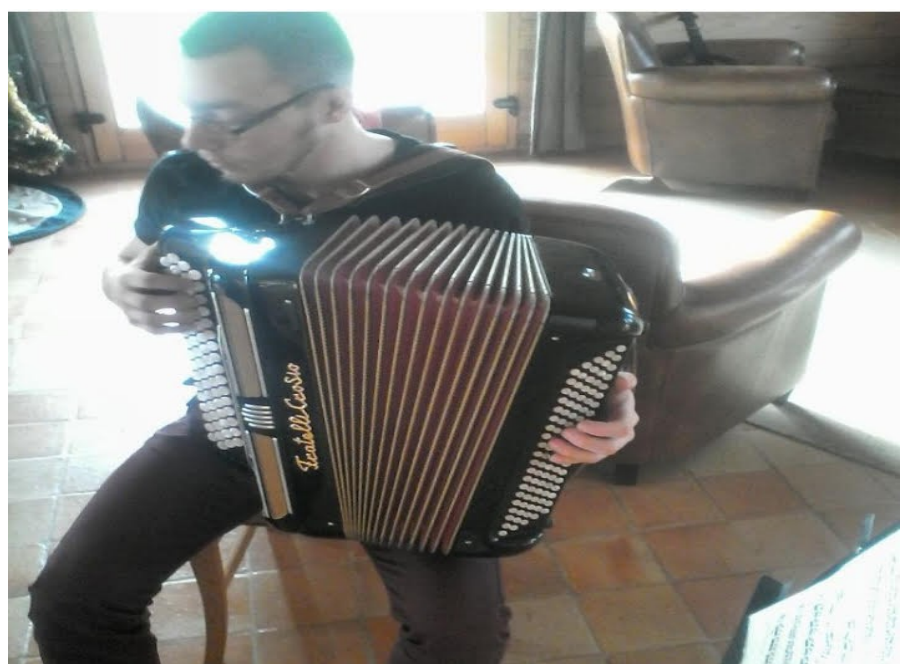
Elle sortit alors d'une housse un instrument. Le son était majestueux et c'était impressionnant.

Le son des notes avait fait vibrer en moi une exaltation certaine et nous commençons à chanter, au son de l'accordéon. Les cheveux bouclés et d'un air souriant cette femme était devenue une inspiration. Je n' avais plus qu'une chose en tête, reproduire cette sensation et pouvoir transmettre à mon tour le sourire à travers cet instrument.

C'est alors que vers l'âge de mes sept ans ma maman (Maryline) m'inscrivit dans une école de musique à l'occasion d'une porte ouverte où j'ai pu découvrir plusieurs instruments cependant je gardai toujours en tête l'accordéon.

Nous sommes alors allés dans la boutique d'accordéon et c'est là que je me suis procuré mon premier accordéon chromatique de la marque Fisart. Les cours ont débuté et je n'étais pas très doué au solfège mais j'avais une bonne oreille ! Les cours ont duré huit

ans pour enfin voler de mes propres ailes. A l'heure actuelle je joue toujours de l'accordéon. A huit ans je jouais déjà des valses lors des repas de familles. A treize ans j'étais invité dans les fetes de villages. Un article est même paru dans le journal regional, moi et mon accordéon étions devenus indissociables pour les personnes qui me connaissaient .



### CH 3 --LA COUR D' ÉCOLE

Le temps passait et je me retrouvai en classe de sixième dans un collège privé non loin de la résidence familiale. Ces années de collège me paraissaient longues ; J'étais la cible des autres collégiens. Par mon physique atypique (un petit roux à lunettes avec une voix fluette), une pluie d'insultes s'enchaînant comme un défouloir; cela allant jusqu'aux violences physiques. Je reçois des “balayettes” parfois même des coups de poing: je ne savais pas à ce moment-là vers qui me tourner face à cette détresse. C'était un sujet tabou et aucun adulte ne semblait le remarquer. Je me renfermai donc peu à peu dans une carapace et je fus pris d'un profond mal-être.

Un an après, ce fut la rentrée en classe de cinquième. Une professeure qui enseignait les cours de physique-chimie, était très stricte et réputée pour cela m'avait également pris pour cible, j'étais un adolescent calme et concentré malgré des difficultés et des lacunes certainement par le fait de mon état mental dans lequel je me trouvais. Lors d'une réunion parents / professeurs l'enseignante ce mit à prononcer ses mots:

- Madame votre fils c'est un cataclysme !

Ces mots me rabaissèrent une nouvelle fois et ce qui en ressortait au fond de moi était des idées morbides, Je souffrais terriblement. Alors que je n'avais que treize ans, je me procure mon premier paquet de cigarettes, dans l'idée que je me faisais, d'une mise à

mort de ma personne lente et sans souffrances. Et puis, il faut dire aussi que c'est un effet de mode sociale : On paraît plus affirmé en allumant une cigarette en attendant le bus à la fin des cours. Au début je n'aimais pas ça, puis peu à peu, cela devenait une addiction et les problèmes commencèrent. N'ayant pas de revenus financiers, il fallut trouver un moyen de s'en procurer à tout prix et puis il fallait que je le cache à mes parents. Cela a duré très longtemps sans que mes parents ne s'en rendent compte. J'étais assez habile pour ne laisser rien paraître à ce sujet.

Jusqu'au jour où ma mère trouva un paquet et je dus lever le voile sur ce jardin secret. Après avoir dit la vérité nous sommes allés voir une addictologue, mais une addiction ça ne s'arrête pas en un claquement de doigt; il faut de la volonté, et je n'en avais pas, bien évidemment. Il fallut quatre années avant que la vérité éclate.

Avec le temps mon état mental se dégradait de plus en plus et il me fallut quelque chose de plus fort pour oublier un peu toutes ses souffrances. Alors je découvrai pour la première fois les effets de l'herbe illégale qui traînait au coin de la rue. Je me sentais bien, ce fut une expérience à la fois exaltante sous l'emprise de la substance et à la fois sensationnelle car c'est bien évidemment interdit d'en avoir la possession

Je te laisse imaginer les problèmes que cela peut entraîner: Problèmes financiers, addictions, peur de la justice; c'était en fin de compte pas une bonne idée. Aujourd'hui j'aligne mes mots mes croyez-moi personne ne voyait mon mal-être et j'avais été

incapable de raconter tout cela. J'étais comme tétanisé; impossible pour moi de sortir un mot de ma bouche qui était comme cousue et très vite j'en étais devenu incapable d'aller à l'école. Pris de nausées le matin, des malaises à répétition, mais pas le choix d'y aller. J'ai appris plus tard que ce fut une phobie scolaire.

Arrivé en classe de quatrième dans un collège-lycée les choses ont quelque peu changé au niveau de la maturité et de l'âge. En octobre deux mille onze le collège nous a proposé de partir en pèlerinage Montfortain a Lourdes. En avril deux mille douze quelques élèves de différentes classes du collège Lycée dont moi, partions de Rennes direction Lourdes, un voyage où j'ai fait plein de connaissances extraordinaires; j'ai rencontré des frères de ma paroisse notamment Jadis et Joseph, deux frères congolais, mais aussi appris à connaître les élèves de mon établissement dont Marie qui aura une grande importance dans la suite de l'histoire.

(sanctuaire Notre-Dame de Lourdes)



Me voici deux ans après au lycée, mon corps s'était transformé en jeune homme, un début de barbe, les cheveux rasés et une confiance un peu plus marquée.

Cette rage qui m'a pris durant toutes ces années, m'avait donné un esprit de combattant à toute épreuve et j'avais à coeur de devenir quelqu'un qui pourrait potentiellement aider dans les situations de ce type, je voulais donc m'orienter vers un métier dit de l'opérationnel. J'étais passionné par les pompiers ou l'armée. Le sport était donc devenu une routine quotidienne et l'esprit était là.

## CH 4 \_ EN AVANT MARCHÉ !

Novembre deux mille dix-huit, centre de sélection des armées : Je suis là devant le centre de sélection des armées avec ma convocation en main. Un militaire m'accueille :

Moi: - Je suis monsieur Lebrun, voici ma convocation

Le militaire: - Avez-vous une pièce d'identité ?

Moi: - oui la voici

Le Militaire: - très bien monsieur Lebrun je vous laisse entrer et patienter ici on viendra vous chercher.

Je m'exécute et m'assois, je ne suis pas tout seul, d'autres candidats y sont installés. Assis à côté de moi j'entame une discussion :

Moi: - Tu souhaites intégrer quel régiment ?

Lui : - Moi l'infanterie et toi ?

Moi: - je vise les Forces Spéciales, mais il y a très peu de places, j'espère être à la hauteur car je me suis bien préparé

Un officier vient à nous et se présente après trente minutes d'attente, puis nous ordonne de le suivre afin de commencer les tests. Je suis partagé entre stress et excitation, j'attends ce moment

depuis tellement longtemps. J'étais fier d'être parvenu à franchir cette étape. Maintenant il faut que la forme soit au top, j'ai bien l'intention de leur prouver ce que je vauX. Nous avons traversé une cour avec au cœur un mât où est hissé un drapeau français. J'étais fier, mon regard était figé sur ce drapeau et je réalisai ce que j'étais en train de faire tout en ayant une pensée émue pour nos vétérans qui se sont battus pour la liberté.

La sélection commence; première étape le test psychotechnique, une grande salle informatique où nous prenons place. Après une heure de réflexion sur cette épreuve la tête bien embrumée par toutes ces questions pour lesquelles je n'avais pas vraiment de préparation, j'étais assez confiant et prêt à passer l'épreuve suivante. Le second test était une épreuve physique de course à pied avec un barème et une délimitation de plusieurs mètres; le but étant de faire des allers-retours au son d'un "bip" le rythme s'accéléra nt de plus en plus, il fallait franchir au minimum dix paliers pour les hommes et huit pour les femmes. À l'entraînement j'avais atteint le palier dix-sept, j'espérais en faire le plus possible. Lors de l'examen j'avais atteint le niveau quatorze ce qui est pas mal mais j'étais un peu déçu bien que j'étais là encore juste dans le barème; J'étais donc content.

Nouvelle épreuve : Faire un parcours d'obstacles et d'agilité sur un temps chronométré et un parcours sans faute; j'ai réalisé cette épreuve aisément. Puis vint l'épreuve tant redoutée de force. Les tractions, minimum cinq pour les femmes et dix pour les hommes j'en fis vingt-trois. Après cela les instructeurs furent

impressionnés.

Une fois les épreuves terminées ils nous restait la visite médicale par le médecin militaire. Je suis ressorti apte. Puis un entretien eut lieu devant un recruteur et la journée était terminée. L'attente me paraissait longue, les jours passaient et j'étais stressé et pressé car j'attendais le coup de téléphone du centre de recrutement pour connaître la décision du jury. J'avais arrêté les études et avais tout misé sur l'armée. Quelques semaines plus tard le téléphone sonna: C'était mon recruteur,

Moi: << Allo ! >>

Le recruteur: - Oui bonjour monsieur Lebrun ?

- Oui c'est moi

Le recruteur: - j'ai reçu votre dossier ce matin et d'après ce que je vois vous avez fait de belles performances physiques toutes mes félicitations, j'espère que vous êtes prêt car vous êtes apte pour un engagement de cinq ans si vous êtes toujours d'accord !

Moi: - oui ! Toujours d'accord pour m'engager, je vous remercie

Le recruteur: -je vous propose un régiment qui, il me semble, fait partie de vos vœux; préparez vos affaires, on vous attend demain pour la signature du contrat vous partirez dans la foulée: Je fus très excité ! Je viens de réaliser un rêve et j'y suis parvenu ! C'est alors qu'entouré de mes parents je signai mon contrat d' engagé

volontaire pour cinq années, et je passai du statut de civil a militaire.



## CH 5 - AU-DELÀ DU POSSIBLE

A la suite de la signature de contrat, valises faites, je suis accompagné par mon père à la gare pour l'autre bout de la France. C'est avec émotion que nous nous disons au revoir, je regarde l'écran situé en gare et regarde le numéro de la voie du train, quelques instants s'écoulent puis le numéro de la voie s'affiche. C'est alors que je rejoins le quai puis je monte dans le train. Je fis la rencontre d'engagés qui comme moi se préparaient à ce voyage vers le régiment. Facilement reconnaissables à la coupe de cheveux réglementaire et aux bagages qu'ils ont eux aussi. C'est après six heures de train que j'arrive enfin à destination. Sur le quai, des soldats en treillis nous attendent. Je vais à leur rencontre, me présente, et je suis conduit dans un fourgon après un rapide check-up des engagés; celui-ci allait rejoindre le régiment. Lors de notre arrivée, essayage et perception des tenues et de tout l'attirail du soldat. Visite médicale puis visite du régiment "le quartier", comme on l'appelle. Tout se fait très vite ici, on ne marche pas mais on court, c'est n'est plus "d'accord" mais "reçu".

Une présentation de nos instructeurs eut lieu, c'est dorénavant nos références durant nos "classes". Il y avait un adjudant qui était notre chef de section et un sergent qui était un de nos cadres, c'était comme moi un breton plutôt jeune et dynamique un ancien pompier de Paris maintenant devenu commando dans une unité prestigieuse.

Le lendemain nous voilà tous vêtus de nos uniformes militaires, plus de différences ici pas de femmes, pas d'hommes, que des soldats. Pas de religions ,pas de riches, pas de pauvres, juste des soldats. Les journées commencent dans le vif du sujet avec un réveil à cinq heures pétantes: Lit fait au carré ,barbes rasées a blanc, et uniforme impeccable. Cinq heures trente, tous rassemblés au garde-à-vous, le sergent arrive, nous salue main au béret et dit:

- SECTION A MON COMMANDEMENT... GARDE-A-VOUS !

Le menton relevé, la tête haute, les bras plaqués sur les cuisses quelle classe !

-Aujourd'hui vous allez recevoir votre fusil d'Assaut ! Ils sont numérotés; gardez en mémoire ce numéro. A partir du moment où vous le recevrez vous devrez le garder partout où vous irez !Ce fusil c'est comme votre femme ou votre homme pour les femmes c'est votre amant pour ceux qui ont une femme ! Disait-il

Moi - Engagé volontaire LEBRUN, pour la perception du FAMAS, à vos ordres Caporal-chef !

Me voici avec Hermine oui c'est son petit nom que je lui ai donné, ici c'est la tradition tous nos FAMAS ont un petit nom, moi j'ai choisi Hermine je vous laisse faire le rapprochement avec la Bretagne, terre natale où j'ai grandi.

Dans les jours qui succèdent nous apprenons les grades, les coutumes, les chants et aussi à marcher au pas.

Le sergent - POUR UNE MARCHE AU PAS CADENCÉ, EN DIRECTION DE L'INFINI !

EN AVANT... MARCHE !”

Il donne le rythme, un ! , deux, un ! deux ! Le sergent:- Homme ‘ton’, le ton pour la strasbourgeoise ! Et le ton fut donné par la voix la plus grave qui fut sélectionnée en amont. Petit papa voici la mi- carême !, car te voici déguisé en soldat !! Ce chant retentissant au son de la section marchant avec élégance au pas, un sentiment de fierté dans ce chant mélodieux chanté en chœur Ce chant qui me rendait fier et me donnait des frissons était notre chant de promotion.

Les classes furent longues et intenses, une camaraderie était née et je me distinguais par mon physique et ma détermination malgré mes un mètre soixante-cinq. Plus tard sur le champ de tirs, après avoir reçu notre arme, je suis sur le point de faire mes premiers tirs à balles réelles sur cible.

L'instructeur - Pour un tir à environ dix mètres, EN PLACE ! Au coup de sifflet, FEU !

Concentré sur ma lunette de visée, face à la cible, mon doigt sur la queue de détente, je retiens ma respiration et tire, le recul et le bruit me surprennent, je venais de réaliser la puissance de tir de

cette arme et réalise que le métier dans lequel je me suis engagé n'est pas un métier comme un autre.

Les semaines s'enchaînent et la fatigue se fait sentir, nous sommes maintenant proches de la fin de la formation de soldat, je suis vraiment fatigué, ma région natale me manque et je n'ai pas vu mes proches depuis longtemps. J'avais quelques permissions le weekend end mais je passais la journée du premier jour de permission dans le train ce qui me permettait de me reposer durant le voyage mais ce qui faisait également qu'un seul jour réel de repos chez mes parents. J'étais proche du but, au retour de la permission la grande marche au béret nous attend. J'ai eu la chance d'être épaulé par le sergent qui dans les moments de doute me donnait les mots pour me tirer vers le haut. En fait, je compris que l'éloignement de mes proches altérerait mon état mental.

La marche eut lieu et j'étais en forme et déterminé, j'étais en tête de la section, le sac est très lourd et imposant, le fusil toujours sur moi j'avance en regardant loin devant et je vide mon cerveau de toute réflexion, juste j' avance. Mon objectif est de décrocher le béret signe de notre fin de formation. Le soir une belle cérémonie a eu lieu sur un fond de cornemuse, tous nos cadres sont présents au garde-à-vous, chacun notre tour nous nous faisons coiffer le prestigieux béret par le sergent; il se décale face à moi, je le regarde dans les yeux, le salue, je retire mon chapeau de brousse de stagiaire et le sergent coiffa le béret, je le saluai de nouveau il me salua puis, nous nous serrames la main en guise de félicitations, je gardai en tête ses mots : Garde-le et porte- le avec

fiereté car tu l'as mérité. La cérémonie se clôture par un pot pour fêter cela. Je suis allé au-delà du possible.

## CH 6 - FACE À L'ENNEMI

La fatigue accumulée, mon mental se détériore de jour en jour, et mes idées morbides refont surface. C'est alors que je suis au quartier lors de la réception de mon arme et de mes chargeurs. Je laisse une cartouche de 5,56 mm dans une de mes poches de treillis, au cas où. Oui, tu l'as bien compris, j'avais l'idée de m'en mettre une, car je ne voyais plus que du noir autour de moi.

(Un certains jour dans un pays étranger)

Un groupe d'infanterie sur les côtés encercle le village; j'étais posté en observation face au village où se tiennent les Touaregs. La mission pour moi et mon groupe est d'investir les bâtiments où se situent les insurgés. Une mission périlleuse, mais je me suis engagé pour ça, et j'étais concentré sur la mission donnée. Le top intervention fut lancé et c'est avec discipline et sérieux que nous progressons dans le village. A ce moment-là j'étais dans la branche du génie,

j'étais donc avec une spécialité d'opérateur NEDEX tout ce qui touche aux explosifs . Avec mon trinôme nous sommes au pied de la dépendance et par la gestuelle et, dans la compréhension des plus totale nous investissons :

-ARMEE FRANCAISE ! M'exclamai-je

Moi - CLAIR A GAUCHE !

Mon coéquipier - CLAIR A DROITE !

Puis des détonations retentirent sous une pluie de balles :

CONTACT ARRIÈRE ! L'ennemi était là et il fallut sortir de cette situation; le cœur palpite, la respiration s'accélère. Dans les bâtiments j'entrevois quelque chose d'anormal, je fis un signe pour signaler :

- Halte ! Un engin explosif improvisé avec une grenade était caché et le moindre mouvement pourrait nous souffler. Puis une déflagration se fit et ce qui devait arriver arriva, je vois flou, et les oreilles sifflantes, j'entrevois du renfort, à ce moment-là je ne sens aucune douleur mais le trinôme lui n'était plus. Il nous manquait un personnel. Je ressors de la bâtisse et je ne sachant par quels moyens, mais je suis indemne. Alors avec le groupe de l'infanterie, nous continuons la mission. C'est alors que pendant la progression attentive et lente à l'affût de la moindre anomalie, un homme surgit, en main, deux fusils de type AK 47

camouflé par un foulard blanc. J'étais face à l'ennemi. J'épaule alors mon fusil et fais feu. Après plusieurs échanges de tirs assez rapidement l'ennemi tombe au sol, je m'en approche afin de m'assurer de la bonne neutralisation de celui-ci. Et en informe par radio le chef de groupe. A la fouille de ses vêtements nous retrouvons une carte avec des plans: C'était une mission réussie. Dans le camion qui nous ramène sur le territoire français, un

silence règne, et on peut lire dans tous les regards ce que nous venons de vivre. Le visage marqué par le conflit, heureux d'être entier mais pas tout à fait. Un sentiment que je ne peux te décrire car il faut l'avoir vécu.

De retour sur le territoire, je rejoins ma famille. Le soir mon ami Valentin fête son anniversaire auquel je suis convié. Dans le secret le plus total il ne savait pas que je serais là. J' avertis sa mère de ma venue et voulais faire la surprise de mon arrivée. Je toque à la porte de chez lui habillé en treillis, rangers et képi sur la tête. la porte s'ouvre et des larmes de joies de retrouvailles coulent, tout en se serrant dans les bras; l'émotion fut partagée par tous. Mes amis étant de la fete une bonne soirée s'annonça mais mon corps était présent, mais ma tête elle était ailleurs. Encore sur le champ de bataille. Mon regard n'était plus le même. Aucun écrit ne peut décrire le ressenti de ce drame politico-humain que moi et mes frères d'armes avons vécus. Depuis ce jours-là la vie au quartier était différente, certaines compagnies étaient encore déployées sur le théâtre d'opérations extérieur et nous avons appris la perte d'un camarade sur le front.

Mon quotidien au sein de la caserne avait encore changé mon état psychique se détériorai grandement et je faisais régulièrement des crises d'angoisse. Après avoir eu un malaise sur le terrain je fus rapatrié par les auxiliaires sanitaires et je fus examiné par un des médecins militaires.

Celui-ci me dit :

- On s'arrête là ?

Dans cette courte phrase j'avais compris qu' il était temps pour moi de m'arrêter là. Les larmes aux yeux je fis d'un coup de tête un petit oui. Le processus de radiation se mit en marche et de bureau en bureau je fis signer par les gradés l'accord pour mon départ. Le paquetage rendu, il me resta mes quelques médailles, mon képi et quelques insignes, je pris la direction de l'entrée principale du quartier. Au bout une guérite avec une barrière et un soldat au poste de filtrage. A mon passage un dernier salut en signe de reconnaissance de la part du militaire posté a la guérite. L'ouverture de la barrière et le retour à la vie civile.

## CH 7 - PROTÉGER ET SERVIR

Il fallut maintenant trouver une reconversion après quelques recherches sur le web je me suis intéressé aux métiers de la sécurité. Je m'étais donc inscrit à une session de formation pour devenir agent de prévention et de sécurité privée. Ce fut bien évidemment pour moi une simple formalité, je décrochai donc mon diplôme avec brio. Dans cette formation je découvre plusieurs spécialités dans cette branche et une m'a interpellé plus que les autres celle de la cynophilie. J'ai toujours eu un regard impressionné envers les maîtres-chiens, travailler avec un tel outil de travail c'est une plus-value. Pour la dissuasion et pour le côté protection lors d'interventions je trouvais cela intéressant d'avoir l'opportunité de me spécialiser dans ce domaine. C'est après deux années d'expérience dans le domaine de la sécurité que je décidai d'adopter mon premier chien. Narvik, un berger belge malinois âgé de cinq mois. Je commençai un dressage d'obéissance et le débourrai au mordant (discipline de chien de travail à dominante défense) le dressage était plus ou moins fastidieux c'était un chien difficile il tirait sans cesse mais avait de bonnes capacités pour la recherche d'objets. Après avoir eu l'âge légal pour entrer en formation je me suis présenté dans un centre de formation où le chien a été testé et moi aussi. Malheureusement sans succès bien qu'il ait bien mordu. Je n'avais pas compris pourquoi je n'avais pas été sélectionné. Je n'étais pas encore professionnel du chien à ce moment-là et donc je commettais beaucoup d'erreurs avec le dressage. Je commençais désespérer et chaque promenade était un

véritable calvaire j'ai donc dû renoncé à continuer et je pris la décision de céder le chien à une personne qui était déjà dans le domaine au sein de la Police, il était donc devenu chien policier en recherche de stupéfiants. Ce fut un moment très dur car malgré les difficultés c'était un arrachement de se séparer de son animal. Mais il fut promis à une belle carrière de chien policier. Je continuai alors mon travail mais, frustré de ne pas avoir pu aller au bout de mon objectif, je décidai obstiné par le fait d'aller jusqu'au bout des choses, de faire des recherche sur les élevages de chiens de travail. Et c'est ainsi que je découvris la race du berger hollandais. Un chien caractériel à l'allure dissuasive par sa robe de couleur fauve bringé et une corpulence imposante. Ce berger hollandais est très vite devenu mon nouveau compagnon alors je me suis lancé dans un nouveau centre de formation pour les futurs maîtres-chiens. Une expérience incroyable et un moniteur très à l'écoute avec un don pour comprendre et te faire comprendre ton animal. Durant ces trois mois de formation, je fus diplômé avec carte professionnelle en poche, J'entamai ma nouvelle fonction d'agent de sécurité cynophile avec mon fidèle compagnon surnommé Monster Il fut surnommé en hommage à un collègue devenu par la suite mon meilleur ami avec lequel nous avons travaillé ensemble, passant souvent des grande vacances de douze heures de nuit; voire plus, je te laisse donc t'imaginer que nous tournons beaucoup à la boisson énergisante afin de tenir le coup ce chien était donc devenu une sorte de mascotte ! Apprécié de tous, un super chien qui m'a défendu à de nombreuses reprises.

Il était devenu pour moi mon plus beau cadeau que la vie m'ait apporté

\*A cet instant en écrivant cette phrase je ne pus retenir mes larmes. Ce fidèle ami m'a apporté du réconfort quand j'étais seul, grâce à lui j'ai pu rencontrer des personnes formidables ou nous échangeons sur le chien dans sa globalité. Je travaillais sans relâche obstiné à reconstruire ma vie en quête d'argent et passionné par mon métier je ne comptais pas mes heures. Le travail était devenu pour moi un lieu de bien-être et je pus me réaliser personnellement. Obstiné à vouloir protéger les personnes, j'en arrivais à me perdre avec mes plannings de deux cent cinquante heures par mois. Il faut dire que mon travail était apprécié et j'étais très sollicité. Après six années comme agent de sécurité voici quelques anecdotes d'interventions dont j'ai dû avoir la charge

\*Flashback

A cet instant je suis en poste derrière la ligne de caisse d'une grande surface je suis habillé en civil, le but étant d'interpeller en flagrant délit de vol. Quand soudain mon intention est portée sur des cris dans le parking du magasin. En fait il s'agit d'un homme importunant les clients. Il était très agité et ne semblait pas dans son état normal. Il fallait à tout prix que j'intervienne. Je vais donc à sa rencontre me présente et le somme de quitter les lieux.

Celui-ci s'agite de plus en plus, je me prepare à devoir faire face a son agressivité. J'aperçois sa main disparaître dans un sac cabas puis à cet instant alors que je me trouve a environ deux metres de distances des objets me sont lancés. Je baisse la tête par réflexe et esquive, il s'agit en fait de pots en verre, d'ailleurs une maman avec une poussette est passée à ce moment la et par chance personne n'a été blessé. J'étais en présence du directeur du magasin qui m'a dit ces mots: rentrons nous mettre a l'abri, j'ai alors protégé le directeur et je me suis affairé a le maîtriser. Mais cela ne s'est pas passé comme prévu, en effet une dame a fait écran devant l'individu je n'ai pas eu d'autre choix que d'avoir eu recours aux forces de l'ordre. C'était l'une de mes intervention les plus marquantes car je fus témoin d'une rare violence, j'étais en plein coeur de ma mission "protéger et servir"

Mon autre fonction a été durant quelque temps portier physionomiste dans le monde de la nuit. J'étais la premiere et la dernière personne qu'ils voyaient, mon rôle etait de filtrer l'entree de l'établissement et aussi de veiller à la sécurité des clients. Habituellement je possédais une bombe lacrymogène dans ma poche mais ce soir-la j'avais décidé de ne pas la prendre. C'était un soir de forte influence, l'établissement etait comble. Alors que je travaillais en binôme, j'avais fait un roulement quittant "la porte" pour me retrouver en salle, mon regard est soudain attiré par un client fortement alcoolisé et perturbant les autres clients. Je décide alors gentiment de le conduire a l'extérieur sur la passerelle entre la salle et la porte. Celui ci m'agrippe tête contre tête, je

m'extirpe alors de cette situation bien délicate grâce a mes connaissances en self-défence que j'ai apprises lors de ma licence en club. La foule s'amasse et je suis acculé, et je reçois un coup de pong au visage sans savoir d'où cela venait. Mes lunettes tombent et le sang coule de mon nez un peu sonné je reprends mes esprits et comprends que je venais de faire face a une agression. Ma réaction à ce moment-là a été de vouloir extraire immédiatement ce client par la force strictement nécessaire mais comme je l'ai précisé il y avait foule, mon collègue ayant pris la relève, je me suis alors retiré afin de stopper le saignement et par la suite je contactai la police, sans réaliser que mon état de santé primait. Je voulais absolument stopper cet individu pour protéger l'établissement et ses occupants. La police que j'ai eu au téléphone avait contacté les pompiers pour me prendre en charge. J'étais alors pris d'un état de désespoir sachant que la nuit de travail était terminée pour moi et que j'allais partir rejoindre le service des urgences. Dans l'ambulance des pompiers la police arrivée sur place, me demande brièvement une description de l'auteur des faits et si je souhaite déposer une plainte, j'ai donc décrit l'individu aux policiers et j'ai émis le souhait de déposer plainte. Pour finir l'auteur des faits a été retrouvé et amené en garde à vue. Il s'agissait un rudgbyman professionnel qui très vite à la suite de cet événement a perdu son poste. Et il à dû rembourser ma paire de lunettes. J'ai retiré la plainte mais en lui donnant une leçon de morale tandis que je le retrouvais dans un bar avec son coach et mon employeur. Ce que je retiens de cette histoire c'est que le pardon est primordial pour aller de l'avant, la

justice a été rendue. Je suis retourné travailler à la suite de cet évènement afin de montrer ma présence en tout lieu et en tout temps, je ne voulais pas montrer de signes de faiblesse face à ce genre d'agression cela faisait partie du job.

Il se fait tard, la nuit est tombée et je suis affecté à une mission assez particulière en tant que rondier intervenant sur les alarmes pour une ville en collaboration avec les forces de l'ordre. J'entame ma ronde dans mon véhicule de service et m'arrête comme chaque nuit au pied d'un local appartenant à la ville. J'entends du bruit venant du local et j'aperçois des lumières, ce qui pour moi est anormal. Je suis équipé d'un gilet de protection ainsi que de l'armement non létal afin de pouvoir me défendre dans un cas extrême. C'est donc avec confiance que je fais ma levée de doute. Je m'exclame: SECURITE ! SORTEZ ! Mais en vain. Je décide pour m'assister de faire appel au peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie. Après que l'équipe fut arrivée nous décidons d'investir les lieux. Je n'avais jamais rencontré de tels cambrioleurs puisque ce n'étaient que des rongeurs !

\*flashback

Il fait nuit je suis en plein centre-ville de la capitale Bretonne, il fait très froid,

je viens d'enchaîner vingt-quatre heures de travail consécutif. Une perte de mémoire due à la fatigue me mit à mal, je ne parvins pas à retrouver où j'avais stationné ma voiture. Alors je tourne en rond, perdu, assoiffé, fatigué, EPUISE. Mon téléphone n'ayant alors que cinq pour cent de batterie restante; il fallut que je trouve quelqu'un pour m'aider. C'est alors que j'entendis de la musique pas très loin de là où se trouvait sûrement une fête dans les environs, je me dirigeai donc alors vers la musique pour y trouver du monde. C'est alors que je trouvai quelqu'un et je lui demandai d'emprunter son téléphone pour ainsi pouvoir appeler à la rescousse mon père pour qu'il me vienne en aide. Le temps de l'attendre, un déferlement de bus circulait alors j'avais une idée en tête ; Aller sur la chaussée pour au dernier moment me faire faucher par un de ces bus. A vouloir protéger les autres, j'étais devenu une personne à protéger. Quand soudain je reconnus la voiture de mon père, dans laquelle je montai, et je fus raccompagné à la maison. J'ai dormi durant deux jours pour récupérer mes heures de travail. Mon corps meurtri de fatigue, mon mental épuisé Je repris quand même le travail mais toujours avec cette fatigue persistante. Il faut dire que dans ce domaine nous sommes souvent malmenés par certaines situations, souvent injuriés voire agressés physiquement. Je fis des sports de combat en club, ça me permettait de me défouler et de me mettre en

confiance à propos des conflits pouvant être rencontrés sur des interventions. J'ai pris mon indépendance assez tardivement, et je suis parvenu à trouver un logement non loin de la commune d'habitation de mes parents. Après une crémaillère pour fêter mon nouveau logement, alors que nous discutons, mes amis et moi, sur tout et sur rien une discussion se fit au sujet de nos relations amoureuses, il est vrai que je n'avais pas encore trouvé quelqu'un pour partager ma vie. Alors cet ami m'a invité pour me présenter sa sœur qui était célibataire. intimidé le regard un peu déviant, je n'osais pas la regarder car elle était très belle, Et semblait elle aussi m'apprécier. C'est après un repas avec ses parents et animé par quelques démonstrations d' accordéon, que je me dirigeai vers un mobile home où elle vivait. En fait le coup de foudre nous tomba dessus et très vite je lui ai proposé de s'installer chez moi. Nous avons vécu deux années ensemble (Rupture de mon plein gré) Après la rupture je fus plongé encore dans cette éprouvante tristesse .

**GOBRITE**

## CH 8 - LA TENTATIVE DE DISPARAITRE

Je suis là dans mon trente-trois mètres carré, assis à contempler les murs. Le regard vide et figé. Puis dans un état second je me dirigeai vers ma salle de bain. Une fois dans la salle de bain je me mis à ouvrir un tiroir avec à l'intérieur une flopée de médicaments. Je regarde les boîtes et sélectionne les paliers les plus forts. J'ouvre mon réfrigérateur, et je me prends une bière. Je prends un verre et commence à faire un cocktail mortel. Une fois le mélange effectué je le bois et finis ma bière. Quelques minutes plus tard, je ressens le besoin de m'allonger. Je m'allonge donc dans le canapé, mon téléphone sonne, je décroche, c'est un ami qui me demande des nouvelles, je lui ai dit pas trop le moral

Mon ami - Tu veux que je passe te voir ?

Moi -oui pourquoi pas.

Puis il prit la route.

Soudain une vive douleur au ventre me prend, je me rends aux toilettes et je me mets à vomir du sang. Je commence à voir flou j'étais devenu très affaibli mais je voyais que j'avais échoué. La douleur étant tellement forte, je me saisis de mon téléphone et numérote le numéro d'urgence.

- Les Pompiers j'écoute ?!

Moi - Allô ??

Pompier - Oui les pompiers, que se passe-t-il ?

Moi - Je crois que j'ai fait une bêtise

Pompier - C'est-à-dire monsieur que se passe-t-il ?

Alors j'ai brièvement dit ce que j'avais fait .

Pompier - A quel adresse êtes-vous ??

Moi - Je suis Rue Du Stade.

Pompier - Les secours sont en route monsieur.

Quelques instants plus tard on toque a ma porte,

Moi - Entrez ! C'est ouvert dis-je d'une voix tremblante et affaiblie

Se tenant devant la porte trois hommes en uniforme bleu.

Le gendarme - C'est la gendarmerie tout va bien ??

Le gendarme rentre et me dis: Je peux m'asseoir ?

Moi - oui.

Le gendarme - Qu'avez-vous pris là ce soir ?

Moi- Tout ça... En montrant du doigt les emballages vides sur la table.

Cinq minutes plus tard...

Moi - je commence à ne pas me sentir bien.

- Ne vous inquiétez pas les pompiers sont en route. Restez avec nous monsieur...

Un peu dans les vapes je vois arriver quatre sapeurs-pompiers, me questionnant sur ce que j'ai consommé puis ils me firent un rapide bilan. Mon cœur commençait à flancher, il fallait m'emmener d'urgence à l'hôpital.

Je n'ai pas souvenir de toute la prise en charge, soudain mes yeux s'ouvrent et je réalise que je suis dans l'ambulance, la sirène enclenchée, ça roule vite et j'aperçois un pompier s'alarmer. Je me remets à vomir du sang. Je le supplie de m'aider. Peu après je suis là dans un autre monde, j'entends comme des bruits de fond, à peine perceptibles, comme une chanson se répétant en boucle dans ma tête. J'ouvre les yeux je vois un plafond blanc et je suis branché à une machine. Je réalise que tout ce que j'avais pu entendre n'était qu'en fait des hallucinations liées aux bruits de la machine médicale qui sonnait comme une alarme. Je compris que j'étais à l'hôpital. N'étant pas à ma première tentative, je suis pris d'une énorme déception de ne pas avoir pu réussir ce que j'avais eu l'idée de faire.

## CH 9 - LA TENTATIVE DE SE RECONSTRUIRE

Dans l' ambulance qui me transporte, je suis muet, je comprends que la destination vers laquelle l' ambulance est en chemin allait être le début vers un monde inconnu, porté sur les idéologies et les fantasmes du cinéma.

Nous y sommes, l'unité se trouve au premier étage.

Je suis accueilli par du personnel en blouse blanche.

On me salue.

Je suis sur un brancard attaché aux poignets et aux chevilles. Je suis conduit dans une chambre d'isolement, il y avait juste un lit, et je suis resté attaché, tel un criminel et ce durant trois nuits. Une fois sortie, il est environs dix-neuf heures. Je prends place à une table. C'est l'heure du repas, toujours silencieux, j'observe autour de moi et je suis en sanglots. Je réalise où je suis, en voyant toutes ces personnes shootées aux psychotropes, certains pris de démence, certains hurlant, d'autres souffrant en silence. Une jeune fille vient et s'installe en face de moi, d'un air sympathique me dit;

- ça va aller, quand on arrive ça fait toujours bizarre, c'est normal surtout si c'est la première fois.

Ce premier contact m' était rassurant et agréable, je n'avais pas grand-chose sur moi j'essayais de rouler une cigarette avec des

miettes de tabac qui me restait. Elle me donne de quoi faire quelques cigarettes. J' étais pris d'une honte terrible de ce que j' étais devenu. Et à la fois content de cet échange. Peu à peu je découvre l'unité dans laquelle je me trouve et prends mes marques. Ici tous les couloirs se ressemblent, une chambre m' est attribuée. Je suis en chambre double avec Nathanaël. Je ne le savais pas encore mais Nathanaël allait devenir un fidèle compagnon durant mon séjour. On était toujours ensemble, pendant les sorties cigarettes, on rigolait bien, à en voir certains patients, on parlait et rigolait a propos des démences, ce n' était pas des moqueries mais plutôt des rires nerveux c'est là où les émotions s' enmêlent; nous n' avons plus de larmes à sortir et les situations dans lesquelles nous sommes désormais nous font rire

Un après -midi nous sommes sortis de l'hôpital avec une autorisation de sortie par le psychiatre, nous étions un bon petit groupe nous nous sommes posés dans un parc, quelques bières a portée de main et du CBD tournait. Des fois même un peu de résine de cannabis nous faisait délirer, et c' est alors que sous l' effet de la substance inhalée je sors cette phrase, alors que nous marchons en direction de l'hôpital.

- Je marche sur des nuages !!! En traversant le trottoir, prenant les bandes du passage piétons pour des nuages. Et nous nous sommes mis a rire aux éclats. Un Midi un nouveau patient arrive, il parle fort, il est un peu agité, il se met à table, et pris par sa délire nous raconte tout fort ce qu'il croit être. Ce patient fait beaucoup de bruit et quand il pose son bol il le pose fortement sur la table. Ce

monsieur m' intriguait; Je suis donc allé à sa rencontre pour les présentations. Nous nous serrons la main.

\_\_ Moi c'est Antonin et toi ?

- Enchanté moi c'est Gabriel.

Ici nous avons une salle d' activité, je demande donc régulièrement à y accéder pour faire un peu de sport. Gabriel me rejoint dans la salle, un autre patient tout aussi intrigant il était calme et avait les cheveux longs il avait une adoration pour Jésus. Souvent je le croise dans les couloirs avec un cadre et la représentation de Jésus-christ, qu'il contemplait tout en marchant. En discutant avec lui j'ai appris qu'il était moine pendant quelques années cela m' intéressait grandement car n' ayant plus aucun repère je m'appuyais pour tenir le coup sur une force spirituelle. Mais n' allons pas trop vite revenons aux rencontres. Il y avait également une jeune femme tout juste majeure; Qui m' avait attiré. Dans ce moment d' ombre et de solitude face à ma détresse je tombai facilement amoureux et cette jeune femme allait devenir par la suite ma nouvelle petite amie. Voilà maintenant le bon petit groupe est formé nous faisons en sorte de s'entraider car ici sans personne la vie devient de la survie.

## CH - 10 L'ESOTERISME

### ET LA MEDIUMNITE

J'ai toujours eu un penchant pour l'ésotérisme, depuis mon plus jeune âge, je voyais certaines choses invisibles pour la plupart des personnes. Je voyais des personnes et je percevais des présences dans certains lieux où je me trouvais. De ce fait j'ai toujours cru qu'un autre monde existe après la mort, je ne pouvais l'expliquer et en parler. Très vite j'ai été plongé dans la recherche existentielle comme beaucoup à un moment précis dans la vie; Le monde du paranormal était devenu une passion: Après plusieurs recherches sur le net, je suis tombé sur des podcasts d'une femme pratiquant de la magie blanche (wicca)

J'ai eu un engouement tel que je me suis mis à pratiquer moi-même des rituels de magie, je portais un pentagramme et j'avais mon grimoire. Il y avait de temps en temps des séances de Ouija une table avec des lettres et des chiffres pour communiquer avec l'au-delà. Cela se réalisant correctement j'obtenais des réponses mais qui ne provenaient pas de défunts mais plutôt d'une force obscure.

Je savais que j'avais une perception plus développée que la plupart des personnes, je faisais des rêves qui se réalisaient (rêves prémonitoires) et je faisais des sorties astrales (décorporation de l'âme) Très vite cela est devenu la porte aux enfers car on ouvre des portes que l'on a du mal à refermer. Tout cela m'envahissait, je recevais des apparitions qui me terrifiaient, passer à côté d'un cimetière était difficile. J'absorbais toutes les énergies positives et négatives. Habitant en terre celte (Bretagne) non loin de la forêt de Brocéliande je me suis procuré un pendule j'ai fait plusieurs séances de recherche d'objets et de personnes disparus cela portait du fruit et je me comparais à d'autres médiums qui avaient le même résultat que moi. J'ai par ailleurs un pendule de tatoué sur l'avant-bras gauche. Tatouage que je regrette aujourd'hui mais qui fait partie de mon identité tout de même. On peut dire que la réponse à mes questions était fructueuse mais ça c'est le côté de la rose mais le côté épineux est tout autre, malchance, apparitions démoniaques, dépression, insomnies... Voyant tout cela j'ai tout arrêté j'ai brûlé mon grimoire ainsi que mon pentagramme et j'ai demandé à Dieu de me retirer ce don spirituel mais en vain je garde toujours cette perception "ésotérique" en moi mais je ne pratique pas ce don spirituel et ne cherche pas à le développer. Je garde cela pour moi. Aujourd'hui mon pentagramme a été remplacé par une grosse croix en bois et mon grimoire par ma bible.



## CH 11 - MON EMI ET MA TENTATIVE DE ME RECONSTRUIRE

Bon d' accord tu es en train de te dire non mais attends je ne comprends pas il passe de ces rencontres à un sujet totalement différent ?! En fait oui et à la fois non en fait tu vas comprendre. Je te l' avoue je ne savais pas trop comment aborder le sujet et il fallait que je le place quelque part. Mais tu vas vite comprendre et faire le rapprochement entre mes rencontres et ce pourquoi j' ai changé de sujet car en fait je n' ai pas vraiment changé de sujet. Oui ça te paraît incompréhensible mais voici ce que j' ai à te raconter, lis et je te laisserai te faire le rapprochement entre le chapitre précédent et celui-ci car en fait ce n' est pas à mon sens un nouveau chapitre mais plutôt une deuxième partie de ce chapitre. Bref ça commence à te fatiguer et commence à t' impatienter alors je vais arrêter de me justifier et je vais plutôt te témoigner de ce que j' ai vécu; L' EMI sigle pour dire, Expérience de Mort Imminente. Les anglo-saxons dise NDE c' est la même chose. Bref, Je n' avais alors que cinq ou six ans quand les faits se sont passés.

J' étais en vacances à la neige avec mes parents quand soudain je fus pris d' un malaise. J' étais par terre sur le sol, inconscient mais je voyais tout ce qui se passait et pourtant mon corps lui était inerte. Je vois ma mère se précipiter vers moi et me secouer de toutes ses forces, mais je suis là à côté de mon corps inerte.

Je flotte et impossible pour moi de retourner dans mon corps. La

sensation n'est d' aucune douleur, aucune peur, juste je suis là et je vois tout ce qui se passe, quand soudain j'eus comme l'impression d'une chute, je reviens dans mon corps avec les yeux qui s'entrouvrent, et je vois ma mère. J'en ai évidemment parlé à personne durant plusieurs années. A cet âge là je ne savais rien à ce sujet. Je suis un enfant qui a été baptisé et j'ai eu des cours de catéchèse étant scolarisé dans un établissement privé comme je te l'ai déjà dit avant.

Cela me travailla durant longtemps hésitant à en parler c'est pourquoi je le gardais pour moi et ce fut pour moi une preuve de l'existence d'un univers encore inconnu et inexploré. Cette expérience a refait surface à plusieurs moments et notamment lors de certaines tentatives de suicide que j'ai vécus. Alors tu vas comprendre maintenant pourquoi après avoir rencontré cet homme, qui contemplait Jésus je me suis procuré la Bible. Et ce fut grâce à elle que mes pensées négatives ont cessé je me suis mis en tête d'en connaître davantage sur cette religion qui était-il, qu'a-t-il fait ? Et un dimanche je suis allé à la messe au sein de l'hôpital où se trouvait une chapelle. Depuis ce jour, mon recueillement était dans les temps de lecture et de compréhension biblique.



## CH 12 – L' ACTIVE RECONSTRUCTION

C' est alors que je suis dans cette chapelle, après un temps de prière, j'attends un échange avec le prêtre, qui prend un a un les personnes s'y trouvant.

La chapelle est constituée d'un chœur avec l'autel et il se trouve une pièce derrière l' autel . De là y sort le prêtre, il me fait signe. Je me dirige donc vers lui et il me conduit dans la pièce du fond. Je m' assis en face de lui et nous entamons une discussion basée sur des questions que le prêtre me pose. Je lui émets le souhait de devenir religieux. Ce prêtre qui m' avait suivi spirituellement durant quelques années m' adressa un contact d' un de ses confrères.

Le prêtre - Tiens voici un contact où tu pourrais aller, tu l'appelles et tu dis que tu viens de ma part.

Il s'agissait d'un abbé tenant une congrégation de moines bénédictins proche de Rennes en Bretagne. Ce dernier m'accueille pour une semaine de retraite au sein du monastère. Arrivé le vendredi vers seize heures je me présente à la porte d' entrée, un homme vêtu d' un habit noir m' ouvre.

Moi - Bonjour vous êtes le Père Piron ?

L'Abbé - oui ! et vous vous devez être Antonin.

Moi - oui !

L'Abbé - Venez je vous fais la visite pour vos quelques jours parmi nous.

Je le suis, il commence par me montrer ma cellule c'est comme cela que se nomme la chambre. d'abord le cloître ou circulent les moines, puis le réfectoire où se restaurent les moines et termine par le plus important la chapelle là où se font tous les temps de prière. Au total pas moins de sept offices par jour. J'ai tout de suite eu comme des frissons en entrant dans cette chapelle, un immense sentiment de paix intérieure me prend. Stupéfait, je reste sans mot. A seize heures trente il sera l'heure de la prière au chapelet, bien évidemment j'y suis convié pour participer avec la communauté. Après cela je fais la rencontre des moines et me présente. Tous étaient très accueillants. Une quinzaine de moines, abrite ce monastère. Bien sûr mon précieux accordéon était avec moi durant toute la durée du séjour. Sous l'œil bienheureux des moines. A leur demande, je suis donc aide musicien pour trouver et déchiffrer de nouvelles partitions de chants liturgiques pour la communauté. Je prends ce travail très au sérieux.

Alors que nous entamons les fêtes de la Toussaint, je suis invité à jouer de l'accordéon au moment du repas. Tous étaient contents, certains dansaient, d'autres chantaient. Ce fut un beau moment j'étais content de pouvoir transmettre la joie par mon instrument. La semaine se termine et je demande au prieur général (l'abbé) de m'entretenir avec lui pour conclure cette semaine.

Il m'envoie dans son bureau et me pose des questions très personnelles telles que ,” suis-je en couple ou seul ?” ou encore comment je définis ma foi

Il me mit en contact avec une congrégation où se tient le responsable des novices en Vendée. Je prends l'adresse avec joie et conserve le bout de papier dans mon sac a dos.



## CH 13 - LA RECHUTE

De retour chez mon ami qui m'héberge je ne me sens de nouveau pas bien et les idées noires refont surface. Je me retrouve de nouveau hospitalisé et ce pour la huitième fois. Cette hospitalisation m'a fait le plus grand bien, j'en avais besoin. J'ai rencontré des personnes très intéressantes et formidables, un groupe d'amis s'est formé il y avait Matthieu, Stéphane, Jérémy et Margaux. Ce groupe resta soudé même après le départ de l'hôpital, et j'ai par chance trouvé une colocation par le biais des réseaux sociaux avec une amie de longue date ce qui m'a permis de sortir de l'hôpital sereinement. Le départ fut difficile, j'avais été trop longtemps confiné et la réinsertion fut désastreuse, un mal-être me prend et des montées d'angoisse m'envahissent. Je n'arrive pas à me reconnecter avec l'extérieur j'étais pris dans l'engrenage des hospitalisations à répétition.

Je repris le travail mais plus rien. La flamme qui m'animait s'était comme éteinte. La passion n'était plus là et à la maison je m'ennuyais, la solitude me gagnait comme un aimant et je repense à mon chien Monster, ce qui me fait verser quelques larmes de tristesse et de nostalgie. J'avais perdu toute raison de vivre. Entre temps j'ai eu un rendez-vous avec le père Blaise de la paroisse dont je dépends non loin de la commune du domicile de mes parents là où j'ai grandi, afin de lui faire part de mon souhait de vouloir me faire confirmer, cela correspondant à mon projet de noviciat. Malgré ça je n'avais plus le goût de vivre, il me semblait avoir déjà bien vécu. J'ai vingt-quatre ans mais l'impression

d'avoir vécu le double. Et puis vivre pour quoi faire ? Pour survivre ? Non merci ! Je préfère une vie courte et belle plutôt qu'une vie longue et ennuyeuse. Mais Dieu m'a donné la vie, alors je me bats pour lui pour lui et lui faire honneur. et il m'a donné la force d'écrire alors j'écris.

### **Je préfère réussir ma vie que réussir dans la vie**

Soyez sûr que je poursuivrai mon bout de chemin et si mes yeux se ferment pour toujours; alors ce sera le désir de Dieu. Dans le livre, Dieu est l'écrivain je suis le lecteur mais il peut aussi se relire. Si tu as des moments de doute alors prie, tourne-toi vers le Seigneur et la vie ne sera que meilleure.

## CH 14 - PERTE DE CONTROLE

Mon attachement à st Benoit est étroitement lié à mon passé. Ayant vécu dans une caravane. Saint Benoit vivait de mendicité et aidait les plus pauvres. Il faut savoir que Saint Benoit est le Saint patron des exorcistes il avait de grand pouvoirs contre l'assaut du mal, et ce que je voulais moi c'est vaincre mon mal, cela me correspondait bien. J'étais sans logement, mais je travaillais à ce moment-là comme adjoint de direction dans une société de sécurité privée. J'avais donc acquis une caravane et étant lié d'amitié avec mon ex-beau-frère, j'avais accepté de le loger. Il était en compagnie de Isia sa chienne (malamut d'Alaska) j'ai constaté que ce pauvre chien subissait des sévices de la part de son maître. Malnutri, enfermé et parfois battu, cela me faisait mal au coeur étant à ce moment maître-chien; Cela ne devait plus durer et je lui ai fait remarquer, mais en vain. Jusqu'au soir ou c'était la fois de trop, arrive ce qui devait arriver. En rentrant du travail, il m'annonça d'un ton neutre et d'une normalité absolue

Mon ex-beau-frère - Bon bah la chienne est morte.

Moi - Que s'est il passé ? Lui répondais- je

Mon ex-beau-frère - Elle a fait un arrêt cardiaque, je n'ai rien pu faire.

Bien sûr cela me choque et je n'y croyais pas vu les services auxquels elle avait le droit. J'appelle alors un collègue pour savoir ce que je devais faire ayant le doute d'un possible meurtre. Je lui

demande ou a il mis le corps il me répond loin a l'abri des regards.

Moi - mais tu ne peux pas faire cela c'est interdit, il faut appeler un vétérinaire ou un service pour récupérer le corps et l'incinérer !

J'étais persuadé qu'il avait tué sa chienne. J'ai alors décidé d'appeler la gendarmerie et d'expliquer la situation. En expliquant les faits un des gendarme me dit, c'est la première fois que l'on intervient sur ce genre de fait.

La dépouille ayant été retrouvée avec deux trous dans la boîte crânienne j'avais eu raison d'appeler les gendarmes. J'étais fou de rage, une perquisition a eu lieu dans ma caravane, c'était le début des ennuis. Aussi avais-je remarqué que je n'avais plus de porte sur ma caravane. Mon ex-beau-frère l'avait cassée soi-disant en s'énervant. J'ai alors décidé de le renvoyer. Plus de caravane; L'humidité avait pris et les insectes grouillaient. j'étais de nouveau "à la rue". Je dormais donc dans ma voiture, les mois passèrent et l'envie de démissionner me prend ayant des retards de salaire, je suis donc devenu chômeur. Je me suis retrouvé chez Marie et son conjoint Matthieu où je fus hébergé quelque temps; Le temps de retrouver un logement. Mes parents m'ont alors repris, en arrivant à la maison j'ai lâché prise et une colère est montée en moi cassant tout et me faisant du mal je suppliais que l'on m'ôte la vie. Puis cela s'est apaisé, mais tout en gardant un mauvais souvenirs de mon passage; les liens avec ma famille étaient brisés. Ayant été sans abri je m'appuie beaucoup sur Saint Benoît qui a vécu une

vie d'ermite. C'est d'ailleurs dans des monastères bénédictins que  
je fis mes retraites. Seigneur pourquoi le mal existe chez  
l'homme ?

Voici la caravane dans laquelle je vivais



## CH 15 - LA REVELATION

Mon arrivée au monastère se fait au milieu de la prière des vêpres à dix-huit heures. Je suis tout de même accueilli par le frère hôtelier, je m'installe avec eux dans la chapelle, un des frères me donne un bréviaire (livre de prière des moines) et je prie l'office . Après l'office vient le tour du repas, je peux donc rencontrer les frères et surprise un des moines est mon frère spirituel; le frère Jérôme qui m'avait guidé lors de ma première retraite a Rennes. Je me détends apres avoir longuement marché jusqu'au monastère sur les hauteurs . Le mois fut long, je travaillais dur au jardin et les journées étaient prenantes.J'ai tout de même appris cinq prières par coeur. Etant fatigué, plein de questions se bousculent dans ma tête. Suis-je bien sûr de vouloir faire cela toute ma vie ?

puis vient la rencontre d'un homme appelé Matthieu un laïc consacré. J'ai beaucoup échangé avec lui, il a redonné vie a mon projet. Je sais maintenant quelle voie prendre ayant une santé fragile cela coulait de source je serais donc oblat séculier c'est-à-dire laïc consacré. Je découvre aussi la possibilité d'être hébergé dans une association a Lourdes ce fut pour moi une immense joie. Peu après le stage que je réussis à tenir pendant la période d'essai jusqu'au bout. Le contact a été pris avec l'association avec la grâce de Dieu. il reste une seule place, je pars donc en direction de Lourdes. Arrivé sur Lourdes je fus accueilli par la maîtresse de maison, elle me présenta la demeure, là où j'irai dormir et les résidents que je découvre un a un au fur et a mesure. La demeure

se présente dans une ancienne cour d'école il y a un jardin et un préau, bref je m'y sens bien dès le premier jour. Des messes quasiment tout les jours et une diction du chapelet tous les soirs à la chapelle de l'association. Certains midis un prêtre vient manger avec nous cela a été l'occasion de lui parler de mon projet en plus d'être oblat, celui d'être aumônier d'hôpital. Etant lui-même aumônier en plus d'être prêtre. C'est pour moi un appel fort, ayant été suivi par les aumoniers quand j'étais hospitalisé. Je veux moi aussi visiter les malades et leur porter la communion.

- Père il faut que je vous parle après le repas .

Le père - oui pas de souci.

moi - voila je me sens appelé a devenir aumônier d'hôpital.

le père - il faudrait que tu rencontres Charles il est aumônier a l'hôpital de Lourdes il pourra te rencontrer pour en parler. Le prêtre était la personne a voir .

## CH -16 MES GRACES DE GUERISONS

Antonin LEBRUN  
14 A Rue Rey  
65100 Lourdes

Bureau des constatation médicale  
Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes

Bonjour,

Voici que je vous écrit ce jour pour vous faire part de mon témoignage de la grâce que j'ai reçue.

Je m'appelle Antonin, j'ai 25 ans et je réside a Lourdes depuis septembre 2024.

Je souffrais terriblement du dos au point de me retrouver régulièrement aux urgences car je me "coince" le dos. J'étais souvent difficilement mobilisable, je devais avoir recours aux services de secours pour me soulager et pour pouvoir me transporter à l'hôpital.

J'en ai alors parlé à mon médecin traitant qui à l'époque était le docteur É J, elle m'a donc prescrit des imageries qui révéleront une discopathie dégénérative L5-S1 débutante et

Une Discarthrose D11- D12

En Décembre 2024 alors que j'accompagne un malvoyant dont j'ai la charge en tant que bénévole à l'OCH, accompagné d'un autre bénévole, j'ai fait dans la même

journée, un chapelet à la grotte suivi d'une confession puis du geste de l'eau.

Et c'est à la suite du geste de l'eau que je me suis senti beaucoup mieux, alors que je marchais avec une canne car j'avais du mal à marcher, j'avais le dos très courbé, je me suis mis à marcher sans ma canne à l'étonnement de mon collègue bénévole,

Je n'ai alors plus ressenti de douleurs

Depuis je n'ai pas eu d'autres passages aux urgences ni de consultation chez mon médecin pour ce mal de dos, je ne prends plus d' anti-douleurs (je prenais de la codéine) et donc j'ai pu reprendre des activités physiques alors que je passais beaucoup de temps couché.

J'ai rendez-vous chez mon médecin traitant ce mercredi 30 avril afin de me faire prescrire des imageries, je passerai au bureau afin de vous remettre tout les documents pour preuves (compte rendu des urgences, ordonnances, compte rendu d'imageries...)

J'ai besoin de connaître votre position de médecin sur cette absence soudaine de douleurs.

Je reste joignable et vous remercie pour votre intérêt porté sur mon cas.

Cordialement

Mr Lebrun Antonin

**(extrait lettre adressée au bureau des constatations médicales)**

cela ne fut pas la première grâce que j'ai reçue en effet lors de ma visite au monastère de Rennes j'étais à ce moment avec béquille en phase de rééducation suite à une entorse en plus d'une fracture du pied dont j'avais été victime. Après quelque temps en fauteuil roulant la rééducation fut rude et les douleurs étaient encore présentes, j'ai alors prié avec ferveur l'Archange St Raphaël l'ange guérisseur de venir me soigner, et c'est alors que je me levai de mon lit un matin sans aucune douleur et me retrouvais à marcher comme si rien ne s'était passé. Cela s'est produit environ 4 jours après mon entrée dans ce monastère. L'Abbé Piron fut stupéfait et prononça ces mots : Mais tu marches ?! Oui mon Père je marche ! Lui répondis-je ! Cela s'est su dans tous les monastères de la congrégation mais ne s'est pas ébruité en dehors, je ne cherchais pas non plus à ce que ce soit divulgué, je vous en parle ainsi pour vous témoigner de la puissance de Dieu qui continue toujours à faire des miracles. Je me sens très proche de Jésus avec l'obtention de ces grâces. Un ami m'a dit un jour en entendant ce récit, il te considère comme son ami. Ce à quoi j'ai répondu je ne sais pas, mais oui, j'espère qu'il me considère comme tel.

## CH-17 LA CONFIRMATION

N'ayant pas encore reçu le sacrement de confirmation, je décide de m'y préparer à Lourdes. Pour cela j'ai rencontré Romain un responsable du diocèse. Il a rempli un document officialisant mon entrée comme confirmant. Quelle joie ! Sept juin deux mille vingt cinq veille de la pentecôte c'est le grand jour, accompagné de mon parrain je suis installé dans la cathédrale de Tarbes comme quatre vingt autres adultes, arrivé à dix sept heures pour les répétitions, l'émotion me gagne tout au long de cet après-midi, il a été demandé à quelques confirmants de dire un court témoignage. J'ai longuement hésité puis après un regard à mon parrain je me suis levé et j'ai témoigné, l'Evêque était présent à ce moment là, un peu impressionné par l'assemblée d'une voix tremblante Je me met à parler, j'étais fier de pouvoir parler au nom du Christ celui qui a été mon libérateur et mon sauveur. Tous les témoignages étaient émouvants et très profonds tous différents dans la forme bien que je me retrouvais dans certains mais dans le fond tous similaires car ce qui nous lie c'est bien l'Amour du Christ qui est venu nous chercher. À vingt heures trente la célébration commence, mais les parents qui avaient fait le déplacement sont présents ce qui est une belle preuve d'amour car fréquenter les églises ce n'est pas dans leurs habitudes. Tous à l'appel de notre nom nous avons répondu d'une voix forte et affirmée, "ME VOICI !" et c'est devant l'Autel que je me suis fait marquer du Saint Chrême signé sur le front par l'Evêque, ainsi je suis marqué du sceau de l'Esprit Saint ! Une étape importante dans ma vie de Baptisé vient d'avoir lieu, celle de

vouloir continuer a suivre les pas de mon sauveur.

Mon premier voyage a Lourdes remonte aux années de collèges, j'avais alors quatorze ans. J'ai fait la rencontre de Marie qui hébergeait dans le meme hôtel que moi, nous étions hôpitaliers pour les malades. Marie a été pour moi une belle rencontre, elle m'a d'ailleurs secouru lors d'une tentative de suicide.

Un après midi a la maison de mes parents , j'étais très mal. Un message a été envoyé a Marie en disant “je vais en finir appelle le 15 pour venir constater ma mort, je t'aime Antonin.” Aussitot mon téléphone se mit a sonner et ce, a plusieurs reprises, des appels masqués se mirent a sonner également, bien décidé à en finir je ne décroche pas et décide de couper mon téléphone, la laisse de mon chien en main qui allait me permettre de m'oter la vie était accroché à une poutre dans la ferme de mes parents. Restant introuvable, des recherches se mirent en route par les secours. Les heures défilent et je me retrouve sur un brancard des pompiers. j'avais été inconscient. un gendarme est aussi présent pour constater mes lésions autour du cou. Je pris conscience que les pompiers et mes amis m'avaient sauvé la vie. Marie et son compagnon qui était présents a la ferme avais fait le déplacement et étaient arrivés avant les pompiers. Mon père était aussi présent je l'entendais dire il va bien il va bien ! il avait ma mère au téléphone.

Marie a joué un rôle important dans ma vie. Puis il y a eu Jadis et Joseph deux frères congolais avec qui je suis resté en contact

encore aujourd'hui. J'ai séjourné régulièrement chez eux a la paroisse de Saint Louis Marie- Grignon de Montfort. ou il résidait. J'ai donc toujours eu un "pied a terre" avec le Christ. Depuis mon arrivée a Lourdes je vais beaucoup mieux et je continue de "porter la croix". Mon entrée en tant que confirmant se concrétise et je trouve un parain de confirmation qui va m'accompagner durant cette préparation. Quelques jours apres j'ai eu rendez vous avec l'abbé de Rennes pour mon projet d'oblature, tout cela je le dois a Jésus, car j'ai porté dans mes prières une stabilité, je me réalise pleinement dans ma foi. Je grandit et prend de la maturité de jour en jour. Quelques année précédentes j'avais été voir le service des vocations au séminaire St Yves car je sentais l'appel a devenir prêtre ou du moins a servir Dieu. J'ai donc rencontré le Père enseignant du séminaire de Rennes, mais hélas il ne m'a pas donné de suite favorable et me dit de revenir dans un trois ans. ce que j'ai fait mais toujours sans réponse positive. Il faut croire que le Seigneur m'attend à faire autre chose que prêtre. Avec le temps j'ai appris a faire confiance a Dieu j'ai pris conscience que ma vie ne m'appartient pas et ma mort non plus. ils appartiennent a Dieu. Maintenant que je suis en vie, il faut faire confiance car Dieu a prévu pour nous un avenir, je ne suis pas vivant par hasard, ma destinée est d'etre au service des autres et rendre témoignage, sa je l'ai bien compris car nous grandissons grace a l'autre.

Je me rappelle du compagnon de Marie qui m'a dit un jour "tu ne sait pas faire un noeud correctement ! en parlant de ma pendaïson.

cela porte a rire c'est vrai que je n'avais pas fait de noeud correct pour une pendaison ! Je regrette ce geste au plus profond de mon âme car j'ai fait souffrir mon entourage j'ai même perdu des amis.

Maintenant que je vis en Christ, je n'ai plus peur de l'avenir car je ne suis pas propriétaire de ma vie, j'avance avec lui sans me soucier du lendemain,. Je prie souvent par l'intercession de la vierge Marie tous les jours je dicte un chapelet, C'est comme ma mère pour moi étant adopté, je me dit que ma mère c'est la vierge Marie et mon Père c'est Jésus. C'est comme cela que j'ai accepté mon adoption. Cela n'a pas été toujours facile a accepter, mais je suis la et je m'abandonne pleinement entre les mains de Dieu. apprendre a pardonner et se confier a l'autre en toute humilité, partager des bons moments, c'est sa vivre sa foi.

Je suis passé de la dépression a Dieu. Je repars comme une remise a zéro entouré de belles personnes et de notre Seigneur. Il ne peut rien m'arriver de grave car je suis en Christ et le Christ est en moi il a donné sa vie pour nous à nous de prendre soin de notre vie a présent. Ma vie c'est croire en Dieu et croire en Dieu c'est croire en la vie.

## CH – 18 COMME UN FRERE

Moi - Allô ?! Gabriel ?? C'est Antonin comment vas tu ?

Gabriel - bien et toi ? ça fait plaisir d'avoir de tes nouvelles !

Moi - on se donne rendez vous chez mes parents pour jouer de l'accordéon ?

Gabriel - oui avec plaisir.

Gabriel est aussi accordéoniste, nous avons formé un duo " les compagnons de l'accordéon" Gabriel a renié l'accordéon longtemps par rapport a son passé, mais j'ai réussi a lui redonner de la motivation pour jouer J'étais subjugué par son talent il m'avait dit quil jouait un peu, mais j'ai eu une agréable surprise en l'entendant joué , nous avons donc pu jouer ensemble des morceaux connus. Ce fut un moment de pur plaisir. Gabriel est quelqu'un de sensible et de généreux.

Plus tard il m'a emmené dans un SPA de luxe je me souviendrai toute ma vie de cette sortie qu'il ma offert. ce fut une première pour moi. Au programme hammam, sauna, jacuzzi et massage de quoi faire le plein d'énergie et d'oublier toute cette souffrances accumulées depuis des années. Depuis nous avons repris contact après l'hopital et nous nous sommes revus plusieurs fois discutant de nos fragilités ou débattant des problèmes de la vie que l'on rencontre. je lui ai même ramené de l'eau de Lourdes et offert une croix en pendentif. Il est devenue mon confident, il est comme un

frère de coeur pour moi. On partage tout surtout des vidéos que je poste sur les réseaux ou l'on joue de l'accordéon. J'aime partager de l'émotion à travers mon instrument, cela me permet de m'exprimer, toute chanson raconte une histoire. L'hôpital c'est fini maintenant c'est détente au SPA et prière pour tenir bon . Mais tout ne s'est pas passé comme prévue en effet maintenant j'habite a Lourdes et j'y suis comme à l'école; l'école de maman Marie, j'ai comme l'impression d'être là pour apprendre. Je suis véritablement comblé par la présence de Jésus et de Marie.

Souvent je demande au Seigneur de me guider afin de connaître ma mission sur terre, je voudrais conclure par le psaume 23 (cantique de David)

L'Eternel est mon berger : je ne manque de rien

Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles

Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, A cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort je ne crains aucun mal car tu es avec moi : ton bâton me rassurent et me guide.

Tu dresse devant moi une table,

En face de mes adversaires ; tu ouins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

Oui le bonheur et la grace m'accompagneront tous les jours de ma vie , Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.

# Remerciements :

Personnels médicales du CHU de Rennes

SAMU 35

SDIS 35

Marie

Matthieu

Emmanuel

Ma maman (Maryline)

Mon papa (Philippe)

Personnels médicale du CHGR de Rennes

imprimerie Augé ( Lourdes)

Touts ceux qui m'ont soutenus et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin a la rédaction de cette ouvrage.

Merci

## PREFACE

Dans cet ouvrage, vous allez assister à des écrits qui relatent des faits réels.

Certains passages ont été romancés pour permettre une meilleure approche du lecteur.

Tous les personnages cités ont existé et ont donné leurs accords pour mettre leur nom.

Antonin est un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années qui, à un moment

de sa vie, se questionne sur sa raison de vivre. De l'adoption, à l'armée, en

passant par l'hôpital psychiatrique . Les écrits sont poignants et vont te

faire plonger dans toutes les émotions.

Dans ce livre, où se mêlent et s'entremêlent suspenses, tristesse, joie, humour,

et la rencontre du plus ou moins inattendu , Jésus- Christ.

L' auteur va donc vous raconter ce qu'il a vécu, comment et

pourquoi a-t-il pris un chemin de vie des plus originaux.



Photos prises au sanctuaire de Lourdes.

